

Fabrice Lauterjung

dda-auvergnerhonealpes.org/fabrice-lauterjung



Vue d'exposition, Frac Auvergne, Clermont-Ferrand, 2007



Paris : 02/2003 / 2003

- Film Super 8, 7'

Errance parisienne sous forme d'expérience basée sur l'articulation cinématographique minimale, en tant que celle-ci ne s'opère pas entre les plans mais entre les images (selon la théorie de Peter Kubelka). Le film oscille entre prise de vue isolée et séquences fluides, soit la caméra utilisée comme un appareil photographique puis reprenant l'usage lui étant traditionnellement assigné : fixer du mouvement, du moins son illusion.



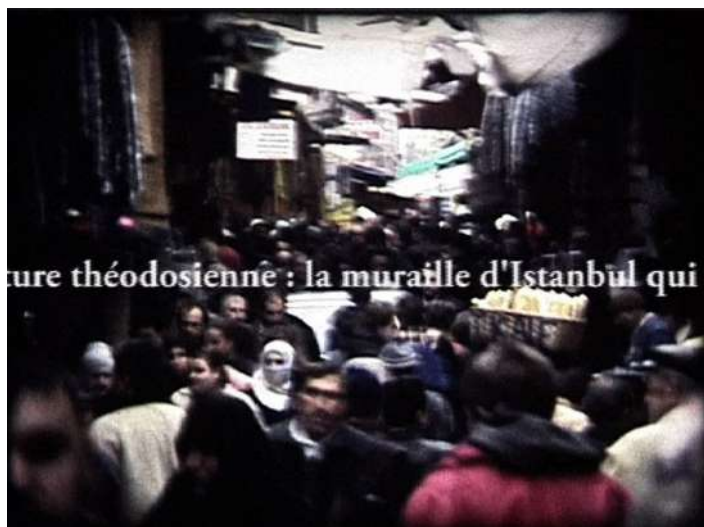
était une autre personne qui accomplissait cette



encé par les comprendre puis je les ai reproduit



crites quelque part !



ture théodosienne : la muraille d'Istanbul qui

Istanbul, le 15 novembre 2003 / 2004

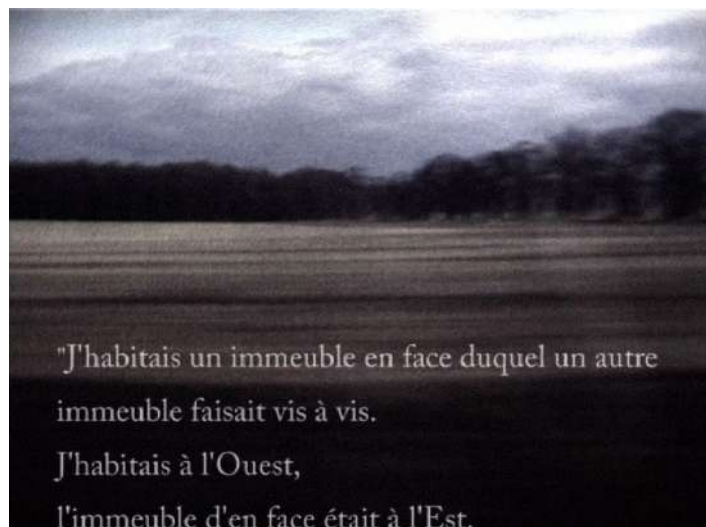
● Film Super 8, 11'30''

Compte rendu d'une hypothétique rencontre avec un ancien réalisateur turc, le 15 Novembre 2003, à Istanbul.

Tout en projetant quatre de ses films super-huit, il raconte la ville, explique ses débuts dans le cinéma, comment il apprit le français. Il évoque une tour sur laquelle d'innombrables messages étaient inscrits dans toutes les langues et révèle l'existence d'un cinquième film...

• Collections

- CNAP, Paris
- Collectif Jeune Cinéma, Paris
- Vidéochroniques, Marseille
- Centre d'Arts Plastiques, Saint-Fons



Berlin : Traversée / 2005

● Film Super 8, 9'45"

Un paysage rural défile, puis des immeubles, des rues. Berlin défile comme un décor, en une progression apparemment sans but. Arrive un texte, inscrit en caractères blancs, défilant de bas en haut : l'histoire d'une femme, la narratrice, qui vécut à l'ouest et communiqua par gestes avec un homme habitant juste en face, mais à l'est, de l'autre côté du mur.

• Collections

- FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand
- Collectif Jeune Cinéma, Paris
- Vidéochroniques, Marseille



À une passante / 2005

● Film Super 8, 10'

Voix : Dina Pointu Bebekina

Une image fixe, noire et blanche, pareille à une archive, est décrite par une jeune femme dont on entend la voix, seule. Progressivement, la description, alors fidèle à l'image, se disjoint d'elle, met en scène un hors champ, devient récit. Puis la voix s'interrompt et l'image fixe se met en mouvement...

Le film s'inspire du TAT (Thematic Apperception Test), test de psychanalyse projective confrontant un patient à une série d'images et à qui il est demandé, pour chaque image, d'imaginer une histoire.

• Collections

- CNAP, Paris
- Collectif Jeune Cinéma, Paris
- Vidéochroniques, Marseille
- Centre d'Arts Plastiques, Saint-Fons



***Avant que ne se fixe* / 2007**

● Film Super 8, 16'30''

Actrice : Masha Khokhlova — Musique : Louis Sclavis
D'après le texte de Éric Suchère : *Fixe, désolé en hiver*,
Les Petits matins, Paris, 2005

Du livre d'Eric Suchère, *Fixe, désolé en hiver*, le film retient d'abord une silhouette de femme, de dos, en contre-jour, face à la mer au loin et aux collines à l'horizon. C'est une élégie, celle d'un motif dont mot et image fixent le déni, un motif que mot et image « illuminent de reflets réciproques ». À cela s'ajoute une bande son faite de bruits divers (train, vent, mer, pas dans la neige, respiration, pluie,...) autonome en apparence : un « ça ne colle pas » là pour renforcer la désespérée tentative de fixation par laquelle le film s'élabore.

• Collections

- FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur
- Collectif Jeune Cinéma, Paris
- Vidéochroniques, Marseille



Zaghreb / 2007

● Film Super 8 et mini DV, 16'40"

Musique: Louis Sclavis

Il s'agit initialement d'une expérience sur « l'œil et la mémoire » proposée à des candidats volontaires, et consistant, dans un premier temps, en la présentation d'un court film. Puis il est demandé aux candidats d'exposer ce dont ils se souviennent. Le cas échéant, des photos extraites du film, à classer chronologiquement, leur sont présentées. L'un d'eux, après avoir reconnu le lieu filmé, se rappelle un traumatisme personnel : une alerte vécue de nuit pendant la guerre en ex-Yougoslavie. Le film scrute la relation, perceptuelle et mnémonique, qu'un spectateur entretient avec des images filmiques et photographiques.

• Collections

- FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur
- Collectif Jeune Cinéma, Paris
- Vidéochroniques, Marseille



L'ombre d'un écho / 2007

● Film Super 8, 12'30''

Lectrice : Rosa Borges

Danseuses : Marine Brothier-Macarios, Marion Jacquemet

Musique : Jean-Michel Pirollet

Deux jeunes femmes (danseuses) découvrent par le toucher l'étui d'un instrument de musique ouvert, baillant, vide, avec en creux la forme de l'instrument vacant. Le souvenir de cette expérience tactile a donné lieu à un discours. Ce discours a été retranscrit en braille et soumis à la lecture d'une jeune femme, non-voyante. Le film articule le passage des mains découvrant l'étui à celles lisant le texte en braille. En fond sonore : quelques amorces de phrases musicales (jouées au saxophone).

• Collections

- Collectif Jeune Cinéma, Paris
- Vidéochroniques, Marseille



***The study* / 2009**

● Film Super 8, 11'

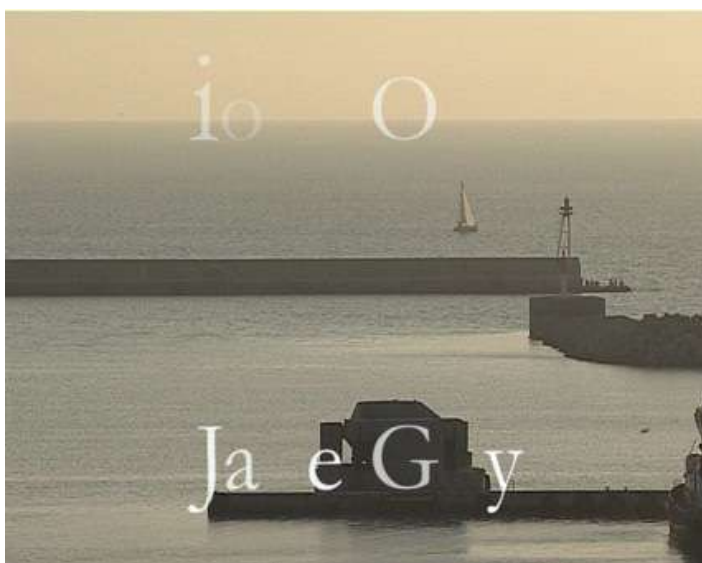
Voix : Nicky Dingwall-Main

Réalisé dans le cadre d'une résidence du MFAH,
Maison Dora Maar, Ménerbes, 2008

C'est l'histoire d'une expérience pratiquée sur le cadavre d'un jeune condamné à mort par guillotine. Sur la rétine de l'œil gauche se révèle une image qualifiée de « distincte mais ambiguë ». Le film met en scène ce récit sous forme d'intertitres entrecoupés de plusieurs séries d'images vues à la visionneuse optique super-8, dont le rythme de défilement rappelle des clignements d'yeux. Les images sont sans relation apparente avec l'expérience décrite. Une voix de femme, off, dit le souvenir du texte écrit, concomitamment aux intertitres et images créant une étrange polysémie.

• Collections

- MFAH, Musée des Beaux-arts de Houston, USA
- Collectif Jeune Cinéma, Paris



Au fil de l'oubli / 2009

● Film Super 8, 23'

Musique : Louis Sclavis — Production : Esadmm

Réalisé dans le cadre d'une résidence à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Marseille, 2009

Sur la digue du grand large (également appelée « Jetée de l'oubli ») du port autonome de Marseille, là où les bateaux restent longuement à quai, plusieurs inscriptions laissées par les marins s'y lisent. Parmi elles, trois idéogrammes chinois. Au fil des recherches, se tisse l'histoire d'un navire taïwanais dont le nom inscrit sur un registre de marine est l'objet de diverses conjectures.

• Collections

— Collectif Jeune Cinéma, Paris



Fragments de vie d'un club de boxe / 2010

● Film HDV, 23'

Réalisé dans le cadre d'une résidence au
19 - CRAC de Montbéliard, 2009-2010

Pendant près d'un an furent filmés les entraînements du club de boxe du quartier de la Petite Hollande de Montbéliard. Adultes et enfants, débutants ou confirmés, répètent les mêmes gestes, affinent leurs styles et développent leurs conditions physiques. Séances de sac de frappe, simulations de combats, apprentissage de nouveaux coups et de nouvelles parades, combats. Au-delà de la boxe, c'est le sport comme rituel qui devient sujet.



L'invitation au voyage / 2013

● Film HDV, 33'

Musique : Louis Sclavis

Production : FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur,
Ville de Martigues, Marseille Provence 2013

Dans le poste de commandement – unique décor du film – qui surplombe le pont levant de la ville de Martigues, au rythme des passages de bateaux, un homme raconte l'histoire d'un certain Thomas, qui décida d'apprendre le persan auprès d'un mystérieux capitaine. Après un long apprentissage, convaincu de maîtriser suffisamment la langue persane, il décida d'écrire son propre texte, avant de découvrir que cette langue qu'il croyait avoir apprise n'existait nulle part. Le pont devenant une possible représentation architecturale et symbolique du langage comme lien qui sépare.

• Collections

— FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur



Vers cette neige, vers cette nuit **(К ЭТОМУ СНЕГУ, К ЭТОЙ НОЧИ) / 2017**

● Film Super-8 numérisé, couleur et noir & blanc, 16/9, 47'
Avec Olga Lukasheva

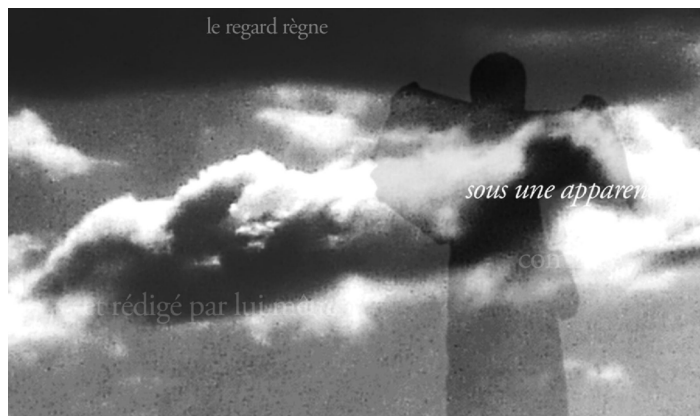
Une histoire d'amour entre textes, images et sons. Un scénario - celui d'un homme qui laisse des messages à une femme qui ne répond jamais - vient interrompre sous forme d'intertitres le défilement d'images provenant de bobines super-huit qui auraient été perdues et retrouvées. Et, comme en écho, la présence d'enregistrements sonores, peut-être eux-mêmes perdus et retrouvés. Sur les images : une chambre, un appartement, des rues, des ponts, des passants, une flânerie dans une grande ville, Saint-Petersbourg, en Russie. Sur les bandes sonores, les bruits de la ville, celui du métro, de la rue et de chants orthodoxes.

Le titre provient d'une phrase de la poète russe Olga Bergholtz : « Ne retourne pas là-bas, vers cette neige, vers cette nuit, le regard de quelqu'un t'attend. »

Ce film, pensé selon le motif du fragment, prolonge un large projet consacré aux ponts en tant qu'ils sont une possible représentation architecturale du langage comme lien qui sépare. Il fait suite au film *L'invitation au voyage*.



Vue d'exposition *L'art dans les chapelles*, Guern, 2011



de haut en bas, images extraites des films :

Les photos inductrices, Première partie , film HDV, 22'30", 2011

Les photos inductrices, Deuxième partie , film HDV, 19'40", 2012

Les photos inductrices, Troisième partie , film HDV, 18', 2013

***Les photos inductrices,* avec Louis Sclavis / 2011-2013**

● D'après les photographies de Louis Sclavis

Musique : Louis Sclavis

Production : Le Bureau 31 (Montpellier) ; LUX, Scène nationale de Valence

C'est un tel tempo à contretemps, joie de seul horizon, liesse hoquetée ou douleur en charpies sans sujet propriétaire, qu'a bien saisi Fabrice Lauterjung. Car si le montage à l'emporte-pièce de *Paris : 02/2003* cède aussitôt la place par la suite à des séquences bien plus stables, demeure que le montage se révèle la priorité de son travail. Montage entendu cette fois en un sens élargi : matière filmique, qui veut qu'à la couture des plans entre eux s'ajoutent d'autres boutures délicates. Celles des raccords du son, de la musique, du commentaire, des dialogues, des sous-titres ; entre eux, entretissés, et avec les images. Les films de Fabrice Lauterjung jouent de multiples variations de ces infinies possibilités. Au tournis affolé des images mobiles du monde se superpose et se substitue le ralenti cruel du démontage de la machine cinéma, où voir et entendre se trouvent décomposés, défaits : déposés. Et c'est ici que la dette, heureuse, à Jean Eustache est la plus manifeste. Accorder l'ébahissement devant le monde à celui de ses images, qui était le programme souvent mal compris d'Eustache (*Une sale histoire* aurait dû pourtant servir d'avertissement), et qui se trouve intact dans son ambition, comme rarement, chez Fabrice Lauterjung, c'est opérer à l'inverse d'une synthèse, c'est œuvrer à la dynamique d'un oxymore.

L'ombre d'un écho, ainsi se titre le dernier film en date. Redoublement de perte, insistance de doubles inconsistants, tel paraît le cadre, typique d'une scénographie platonicienne de la déploration. Ce qu'offre le film ? Tout autre chose : une suite d'aventures de la perception, traductions *glissando* successives d'affects où l'on passe des doigts aux ongles peints d'une aveugle au beau déboulé d'amples nuages, où la nuit de l'écran côtoie le souffle de danseuses passé dans leurs poings ouverts, où le relief d'instruments de musique vient transiter dans des corps de femmes en même temps qu'à l'intérieur du chuintement d'un saxophone, etc. Et il faudrait commenter longuement l'enchaînement patient de la reconstruction des lieux de mémoire à partir de l'aveu de leur perte dans *Zagreb* ; de la résurrection comique de la mythologie pittoresque narrative dans Istanbul ou dans *Berlin : traversée*. Quelle qu'en soit, à chaque reprise, et au contraire, la gravité en jeu.

Avant que ne se fixe est le fruit d'une collaboration avec l'écrivain Eric Suchère. Ce film souligne bien que la question de ce qu'on appelle « littérature » n'est pas étrangère à Fabrice Lauterjung. Entendre que la question du film comme texte (non seulement son existence physique,

typographique, ponctuée, mais aussi son complexe code évocatoire), et, inversement, du texte comme logique consécutive de montage d'images, comme film, donc, est au cœur de ses réalisations. Pourtant, à bien dire son animation propre, faudrait-il nuancer. Et traduire : pendant que ne se fixent... poèmes, images, récits, sons, etc., Fabrice Lauterjung les dessaisit, les retarde, les profile (comme le carré de l'écran de biais dans *Zagreb* ; comme le témoignage invraisemblable de potentiel d'invisibilité de *Berlin : traversée* ; comme les nuances des enjeux de la lecture du braille dans *L'ombre d'un écho*). S'il y a *fix* ici, puissances de fait hallucinatoires, ce sont celles que fournit, et lui seulement, l'instrument sec du cinéma. Cinéma des origines, certes. Primitif, naïf, élémentaire ; mais augmenté du savoir de toutes ses images et ses sons en gestation. Et que cette gestation ne guette que son retour apaisé, noir et coi, n'empêche, même démunie, l'épopée de son immense détour. Dont actes.

Fabrice Lauterjung

Né en 1978
Vit et travaille à Lyon

• CONTACTS

www.fabrice-lauterjung.com
fablauterjung@gmail.com



Voir La fiche en Bref en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org



Voir le CV en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org



Lire les textes en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org

documents d'artistes

auvergne — rhône — alpes

Documentation et édition en art contemporain
Artistes visuels de la région Auvergne-Rhône-Alpes
www.dda-auvergnerhonealpes.org
info@dda-ra.org